

# LE DEVOIR

Libre de penser

INSTITUT DOUGLAS

## Des services en santé mentale adaptés aux jeunes de 11 à 25 ans

18 août 2014 | Mélanie Loisel | Santé



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir  
Ashley Tritt, en compagnie de Mathieu Bouchard

Mathieu Bouchard était perçu comme un jeune prodige du monde de la finance. Il n'avait qu'une vingtaine d'années quand il a commencé à gérer des milliards de dollars en tant qu'analyste de caisses de retraite. Autour de lui, il faisait sensation. Il avait un bon emploi, de l'argent, un appartement, une femme et l'admiration de ses pairs. Mais au fond de lui, ça n'allait pas. « *J'avais l'impression sans vouloir me l'avouer d'être enfermé dans une cage dorée* », raconte-t-il lors d'une rencontre à l'Institut Douglas à Montréal. Il y a deux ans, il a commencé à ressentir énormément de stress et d'anxiété, et un mal-être intérieur s'est installé. « *Ça explosé en moi et tout s'est*

*effondré.* » Il a d'abord été hospitalisé une première fois pour troubles de l'humeur, puis une seconde pour troubles psychotiques.

Des jeunes comme lui, qui vivent des épisodes de détresse mentale, il y en a des centaines voire des milliers chaque année au Québec. Or, le système de santé est mal adapté pour les accueillir et leur prodiguer les soins dès leurs premières crises. « *Les jeunes tombent dans les "craques" du système, quand ils ont des comportements avec des symptômes de maladie mentale, ils peuvent souffrir très longtemps avant qu'on le voie et qu'il y ait une prise en charge adéquate* », reconnaît le Dr Ridha Joober, directeur adjoint du programme d'évaluation, d'intervention et de prévention des psychoses à l'Institut Douglas.

## **En moins de 72 heures**

Pour pallier cette situation, un projet pilote de 25 millions de dollars sur cinq ans, cofinancé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et la Fondation Graham Boeckh, a récemment été mis sur pied. Le projet ACCESS Canada vise à offrir des services en moins de 72 heures aux jeunes de 11 à 25 ans qui souffrent de tous les problèmes de santé mentale allant des troubles anxieux aux problèmes de dépression, de bipolarité et de schizophrénie. « *Si on intervient rapidement, on sait que le diagnostic à long terme peut s'améliorer, et qu'on est en mesure de réduire les risques pour la personne et son entourage* », note le Dr Ashok Malla qui dirigera avec son équipe le projet ACCESS.

Les recherches ont aussi montré que les premiers désordres mentaux apparaissent dans 75 % des cas à l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Or, seulement le quart des jeunes atteints de problèmes de santé mentale bénéficient en ce moment de soins appropriés. Les parents dont les enfants présentent des symptômes doivent donc se battre très souvent pour obtenir des services.

Pendant près d'une dizaine d'années, Mary Anne Levasseur a dû frapper à plusieurs portes avant que son fils atteint de troubles psychotiques puisse être traité. Elle l'a vu dépérir à petit feu en se sentant complètement impuissante. Le jeune garçon montrait pourtant de nombreux signes précurseurs de maladie mentale. Ses notes ont baissé à l'école, il s'est isolé dans sa chambre, s'est mis à fumer de la marijuana, a perdu ses amis et avait des pensées suicidaires.

« *Ç'a été l'enfer de pouvoir savoir ce qu'il avait. Le problème avec les gens qui ont des maladies mentales, c'est qu'ils ne se voient pas eux-mêmes malades. Même encore aujourd'hui, mon fils a tendance à attribuer ses symptômes à autre chose qu'à sa maladie* », dit-elle en s'empressant d'ajouter que tout le monde a la responsabilité, tant la communauté, la famille, les écoles, les gouvernements que les institutions de santé, pour venir en aide à ces jeunes.

À 23 ans, Ashley Tritt sait à quel point l'entourage joue un rôle fondamental lorsque la maladie mentale frappe. À la fin de son secondaire, elle était complexée par son corps comme bon nombre d'adolescentes. Mais la minceur est devenue une telle obsession que la jeune fille a développé des troubles alimentaires. « *J'étais rendue loin quand j'ai reçu de l'aide. C'est ma mère qui a insisté parce que c'était sérieux* », confie-t-elle.

Après une première hospitalisation, elle est entrée au programme de l'Institut Douglas pour l'anorexie et la boulimie. « *J'ai vraiment été chanceuse, parce que l'attente était d'un an et demi. Mais quand on a des problèmes de santé mentale, on ne peut pas attendre. Les soins dont on a besoin ce n'est pas pour aujourd'hui, c'était pour hier* », lance-t-elle.

## **Transformation culturelle**

Depuis la mise sur pied du programme d'ACCESS, Mathieu Bouchard se réjouit à l'idée que des services seront désormais offerts au pays pour aider les jeunes en détresse, qu'ils soient dans les zones rurales, les communautés autochtones ou dans les grandes villes. Dans son cas, il lui aura fallu cinq visites à l'urgence de l'hôpital psychiatrie avant d'être pris en charge. « *Le système fonctionne actuellement pour que tu te battes et que tu t'obstines pour recevoir de l'aide, mais lorsque t'es rendu à cette étape d'aller en chercher, tu n'as plus la force de le faire* », déplore-t-il.

« *On met maintenant beaucoup d'espoir dans l'équipe d'ACCESS pour trouver une formule et améliorer de façon significative la qualité des soins. On a vu à quel point le système de santé n'était pas adapté aux jeunes* », tient à dire James Hughes, le président de la Fondation Graham Boeckh.

En tout cas, l'équipe de l'Institut Douglas ne vise rien de moins qu'une « *transformation culturelle* » des soins de santé mentale offerts aux jeunes ces prochaines années. Le Dr Malla veut mettre fin au « *travail en silos* » pour faciliter la transition d'un service à un autre. Parce qu'il le constate lui-même : « *C'est une grave entrave au système de santé.* »